

Enseignement secondaire en plein développement

Il suffit de se promener à Luxembourg à certaines heures stratégiques (13h ou 17h) pour mesurer à quel point la ville est jeune. De nombreux collèges et lycées attirent des adolescents venus parfois de loin. La tendance est aux projets d'agrandissement des établissements, notamment dans les écoles internationales. Nous avons rencontré les directeurs de trois d'entre elles.



L'International School of Luxembourg (ISL).



Christopher Bowman, directeur, ISL (International School of Luxembourg).

Christopher Bowman, directeur de l'ISL (International School of Luxembourg) Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de votre expérience actuelle au Luxembourg ?

Je suis Australien. J'ai commencé ma carrière en Australie où j'ai

dirigé des établissements. Puis j'ai été en charge de la coordination de la totalité d'un district en Australie. Je visitais toutes les écoles de ce secteur pour assurer la cohérence du système éducatif. J'ai démarré ma carrière internationale par deux missions au Moyen-Orient, où j'ai dirigé l'American International School du Caire d'abord, puis de Dubaï. J'ai ensuite rejoint l'Europe avec un premier poste au Danemark et un second à Munich. Je dirige l'ISL depuis 4 ans. J'apprécie particulièrement l'environnement très international que l'on trouve au Luxembourg et le côté volontaire des élèves qui fréquentent l'établissement, et de leurs familles.

Pouvez-vous décrire le profil de vos élèves ?

Un peu plus d'un quart des élèves

sont Américains ou Anglais. Mais 70 % d'entre eux vivent dans un environnement non exclusivement anglophone (binationaux...). Ensuite, les nationalités les plus fréquentes sont suédoise, luxembourgeoise, allemande et française. Ce sont pour la plupart des enfants de cadres réalisant une belle carrière internationale. Ce qui me frappe le plus chez eux est leur adaptabilité, leur flexibilité, le haut niveau d'éducation de leur environnement familial et la confiance en soi que cela développe chez eux. Ils ont assez naturellement une certaine culture de l'excellence et de la réussite.

Nous avons aussi des élèves issus de familles luxembourgeoises, intéressées par l'enseignement en anglais, pour leur permettre de mieux ouvrir les portes des grandes universités

anglophones. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il s'agit d'une population assez stable. Nous n'avons que 10 % de nos élèves qui quittent l'établissement chaque année pour cause de mutations de leur parents ou d'autres raisons.

Comment adaptez-vous l'enseignement à cette population ? Quels sont les projets de l'école pour l'avenir ?

Notre enseignement est majoritairement dispensé en anglais mais quelques cours sont donnés en français ou en allemand. Dans les petites classes, il nous arrive fréquemment d'accueillir des élèves ne parlant pas du tout l'anglais. Ils apprennent la langue extrêmement rapidement.

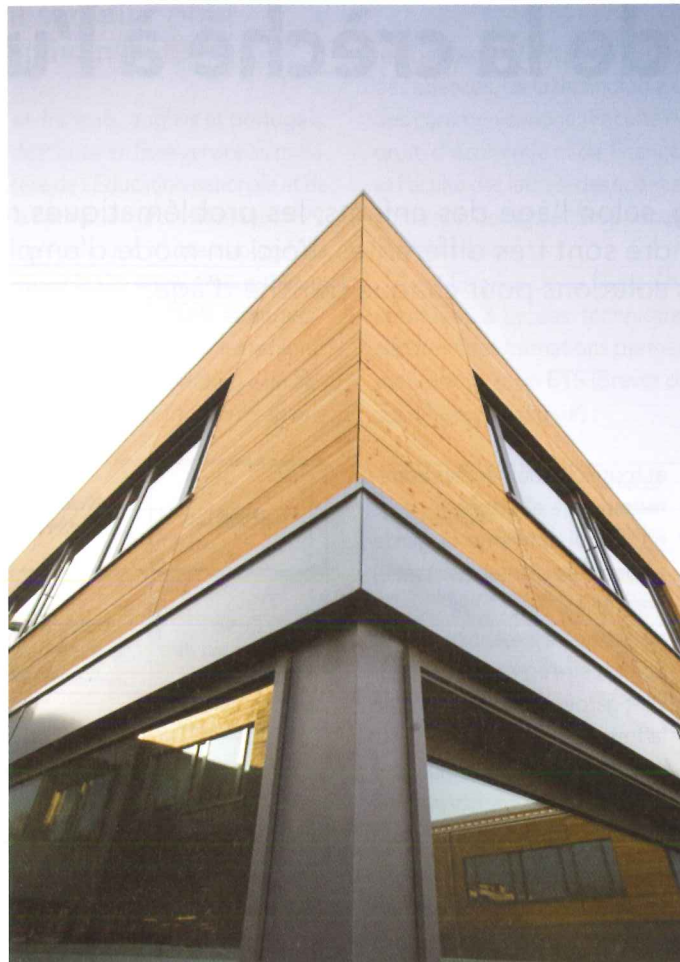
Pour la maternelle et le primaire, nous construisons nos

⇒ ...

aurons également plus d'espace et de confort, notamment en ce qui concerne les infrastructures sportives et artistiques.



Daniel Bourgel, directeur, Lycée Vauban.



Le Lycée Vauban

Daniel Bourgel, directeur du Lycée Vauban, lycée français de Luxembourg. Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de votre expérience actuelle au Luxembourg ?

Agrégé d'allemand, j'ai combiné le métier d'enseignant avec la responsabilité de formateur en langues savant de passer le concours de chef d'établissement d'abord à la direction du lycée franco-allemand de Sarrebruck, puis d'une cité scolaire à Forbach, en Moselle, comprenant des BTS et des classes préparatoires aux grandes écoles. Je suis arrivé au Luxembourg en 2007 pour prendre la direction du Lycée Vauban où ma mission est un pétillant mélange de management des Ressources humaines et de gestion au quotidien d'un établissement qui a quasiment doublé son effectif depuis mon arrivée. Mais c'est une mission au

service de la réussite des élèves, et c'est cela qui est passionnant.

Au Luxembourg, j'apprécie particulièrement la proximité avec tous les acteurs du pays, même les députés et ministres dont certains nous ont déjà fait l'honneur d'animer des débats dans nos classes. Ceci est un privilège que nos élèves savent apprécier. Nous avons fait de l'ouverture aux cultures, dont celle du pays qui nous accueille, un axe fort de notre projet éducatif.

Pouvez-vous décrire la population qui fréquente votre établissement ?

En termes de nationalité, pour schématiser, on peut dire qu'il y a 70 % d'élèves français, 10 % de Belges, 10 % de Luxembourgeois, les 10 % restants représentant 25 nationalités. L'une de nos missions est en effet la promotion de la

culture et de la langue françaises. Il est donc important que nous puissions accueillir des élèves étrangers. Tous les ans d'ailleurs, l'Etat français accorde des bourses d'excellence aux meilleurs bacheliers étrangers de son réseau mondial afin qu'ils poursuivent leurs études en France. L'an dernier un élève luxembourgeois et un élève hongrois de notre lycée ont pu bénéficier de ce dispositif qui leur garantit une bourse d'études pendant 5 ans.

Pour revenir à la grande majorité de nos élèves français, ce qui fait la principale différence avec les autres établissements que j'ai eu l'occasion de diriger, c'est une plus forte implication des parents dans la vie scolaire. Grâce au climat de confiance établi, leurs demandes s'expriment davantage qu'ailleurs et nous partageons avec eux la responsabilité éducative des élèves.

Comment adaptez-vous l'enseignement à cette population ? Quels sont les projets de l'école pour l'avenir ?

Dans quelques années un campus dédié à l'enseignement français sortira de terre à Gasperich. Ce campus réunira en un même lieu, les écoles primaire et secondaire françaises. Le nouvel ensemble, qui devrait être prêt pour la rentrée 2016-2017, aura une capacité d'accueil de 2.300 élèves. C'est l'Etat luxembourgeois qui nous a encouragés à initier ce projet, car il souhaite, d'une part, récupérer nos locaux actuels pour agrandir le lycée technique voisin et, d'autre part, répondre aux demandes croissantes de scolarisation dans le système français. L'Etat luxembourgeois finance d'ailleurs très largement ce projet, situation privilégiée que nous savons apprécier. Le complément est assuré par un emprunt garanti par l'Etat français et remboursable par l'établissement, donc les parents d'élèves. Mais les bâtiments ne seront que le contenant : l'essentiel pour nous consiste à préparer cet avenir sur le plan pédagogique et celui des valeurs que nous voudrions véhiculer et faire partager : cette réflexion est en cours et concerne tous les partenaires de la communauté scolaire. Nous voulons faire de Vauban un lycée d'excellence pour tous, où chacun soit valorisé dans toutes ses dimensions et non un lycée d'élites. C'est un défi passionnant qui motive dès à présent toutes les forces vives de notre communauté scolaire et éducative.

Propos recueillis par Catherine Moisy

La tendance est aux projets d'agrandissement des établissements, notamment dans les écoles internationales

propres programmes à partir de standards internationaux. Pour le secondaire, les programmes sont conçus pour préparer les élèves au Baccalauréat international.

Pour répondre au degré d'exigence des parents, qui est très élevé, nous apportons un soin tout particulier au recrutement des professeurs. Chaque année, nous recevons environ 1.500 candidatures de partout dans le monde. Dans tous les lycées internationaux, les recrutements ont lieu en janvier-février. Chacun se bat pour recruter les meilleurs. Je m'occupe de cela personnellement, en faisant passer des entretiens sur Skype et en vérifiant scrupuleusement les références de chaque candidat. Nous privilégions l'expérience et l'esprit d'équipe. Comme nous sommes en plein développement, nous avons recruté 23 nouveaux professeurs l'an dernier et 8 autres sont arrivés pour la rentrée. En tout, les professeurs représentent 15 nationalités différentes. Ils doivent être le reflet de la grande variété culturelle de nos élèves.

Notre grand projet futur est la construction d'un nouveau bâtiment pour l'école primaire pour la rentrée 2013. Ceci nous permettra d'accueillir 50 % d'élèves en plus et d'atteindre ainsi un effectif de près de 1.500 élèves. Pour ce projet, nous travaillons en étroite collaboration avec le gouvernement luxembourgeois qui

souhaite augmenter les capacités de ce type d'établissement pour pouvoir attirer plus de sociétés internationales et leurs salariés expatriés.



Toula Vassilacou, directrice, European School of Luxembourg.

Toula Vassilacou, directrice de l'European School of Luxembourg

Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de votre expérience actuelle au Luxembourg ?

J'ai commencé ma carrière dans l'enseignement secondaire en Grèce dont je suis originaire. J'ai eu l'occasion de partir un an en Allemagne, puis 6 ans en Hollande pour enseigner le grec. De retour en Grèce, j'ai passé un concours pour obtenir le poste de directeur adjoint du secondaire à l'École européenne de Bruxelles III. Après 9 ans, j'ai passé un autre concours pour venir diriger Luxembourg I, la plus grosse des 14 écoles européennes. J'ai pris mes fonctions à la rentrée 2008.

Je trouve le Luxembourg très bien organisé. Le citoyen y est respecté. Le Luxembourg est un petit pays qui propose une très grande richesse culturelle. J'apprécie particulièrement la bienveillance des autorités vis-à-vis de l'école, que ce soit les différents ministères ou la direction de l'Université. Cela constitue un soutien très appréciable.

Pouvez-vous décrire la population qui fréquente votre établissement ?

Près de 82 % des élèves sont enfants de fonctionnaires européens (Commission, Parlement, Cour des comptes...). Nous accueillons également 5 % d'élèves dont les parents travaillent dans des entreprises qui ont des accords avec nous. Les 13 % de places restantes (catégorie 3) nous permettent d'accueillir des enfants qui ne rentrent pas dans ces 2 catégories et donc de faire de la mixité sociale. Tous nos élèves vivent dans des familles habituées à voyager, issues d'une classe moyenne aisée. Cet environnement familial est favorable à la motivation des élèves. Après l'École européenne, presque tous les élèves entreprennent des études supérieures.

Comment adaptez-vous l'enseignement à cette population ? Quels sont les projets de l'école pour l'avenir ?

L'École européenne à Luxembourg propose l'enseignement dans 24 langues différentes. Dans certaines sections avec peu d'effectifs, seule la littérature est assurée dans la langue maternelle de l'élève. Pour ces élèves, les autres matières sont enseignées dans l'une des

3 langues véhiculaires (français, allemands, anglais). Nous ne manquons pas de proposer des cours de soutien dans ces 3 langues aux élèves qui en ont besoin. Le programme enseigné est le même, quelle que soit la section linguistique. Ce programme n'est pas la copie du programme d'un pays membre, mais il est inspiré de tous.

Notre principale préoccupation est de pouvoir accueillir des élèves de toute l'Europe et de pouvoir à tout moment les réintégrer dans leur pays d'origine, dans les meilleures conditions. Nous mettons donc un accent particulier sur la qualité de l'enseignement en vertu de normes européennes. Notre organisme de tutelle, le Conseil supérieur des Écoles européennes, a mis au point un système d'amélioration permanente basé sur une évaluation systématique de tous nos enseignements, méthodes, professeurs et processus. Notre établissement participe également à 3 études à grande échelle : PISA, étude internationale, une étude du Parlement européen menée sur 3.000 bacheliers sortis des Écoles européennes depuis la création de la plus ancienne à Luxembourg en 1953, et une étude que nous avons commandée à la Cambridge University sur la qualité de notre Baccalauréat. Les résultats de ces études sont disponibles sur le site de l'école. Ils font apparaître de très bons scores.

A la rentrée 2012, le déménagement de Luxembourg II à Bertrange va nous permettre de pouvoir accueillir plus d'élèves en catégorie 3 et donc de mixer davantage notre population. Nous